



Bulletin de Santé du Végétal

Nouvelle-Aquitaine



Melon

N°04
23/05/2023



Animateur filière
Jean-Michel LHOTE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@orange.fr

Directeur de publication
Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision
DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Édition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix GRATUITEMENT
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

- Situation générale :** suite aux orages de ces deux dernières semaines, les retards pris dans les chantiers de plantation semblent rattrapés dans leur majorité. Cependant, en raison du manque de chaleur et de luminosité, les nouaisons de fruits sont difficiles et les cycles de production s'allongent, avec un retard de l'ordre d'environ une semaine par rapport à une année normale.
- Conditions moins sèches :** en profondeur les sols sont secs (peu de précipitations hivernales). Mais depuis le 1^{er} mars, les cumuls de pluies sont supérieurs aux moyennes, les sols sont ré-humidifiés (surtout en surface).
- Gestion des ouvertures :** c'est la préoccupation actuelle des producteurs, car il faut trouver un compromis entre limiter un développement végétatif important sous les Chenilles (et favoriser les nouaisons) et s'affranchir d'un climat relativement frais en comparaison d'autres années (notamment de 2022).
- Taupins :** Pour l'instant, pas de dégâts significatifs, mais les conditions fraîches conduisent à une augmentation du risque (en lien avec une reprise plus lente des plants).
- Pucerons :** pas de foyers signalés.
- Pythium :** l'épisode frais et humide durable conduit à un risque moyen.
- Bactériose :** des premiers symptômes, de faible intensité, ont été signalés sur feuilles et sont localisés au niveau des ouvertures des premières Chenilles. Le maintien de conditions relativement fraîches conduit à un risque significatif pour des cultures insuffisamment protégées.
- Cladosporiose :** à ce jour, la situation est saine. Cependant, cette période humide et relativement fraîche conduit à un risque pour des plantes trop fortement exposées à proximité des ouvertures (mais ce risque est modéré en comparaison de la bactériose).
- Sclerotinia :** ces conditions fraîches et humides pourraient conduire à un risque d'apparition de symptômes d'ici quelques semaines. A surveiller.
- Lien vers les produits phytopharmaceutiques de biocontrôle ([ICI](#))**.
- Notes nationales Biodiversité :**
 - Abeilles sauvages ([ICI](#))
 - Bords de parcelles ([ICI](#))

Situation générale

• Plantations en cours

Les plantations sous chenilles ont débuté en semaine 13. Avec maintenant les bâches, puis les plein-champs, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin (et pour quelques parcelles jusqu'à début juillet).

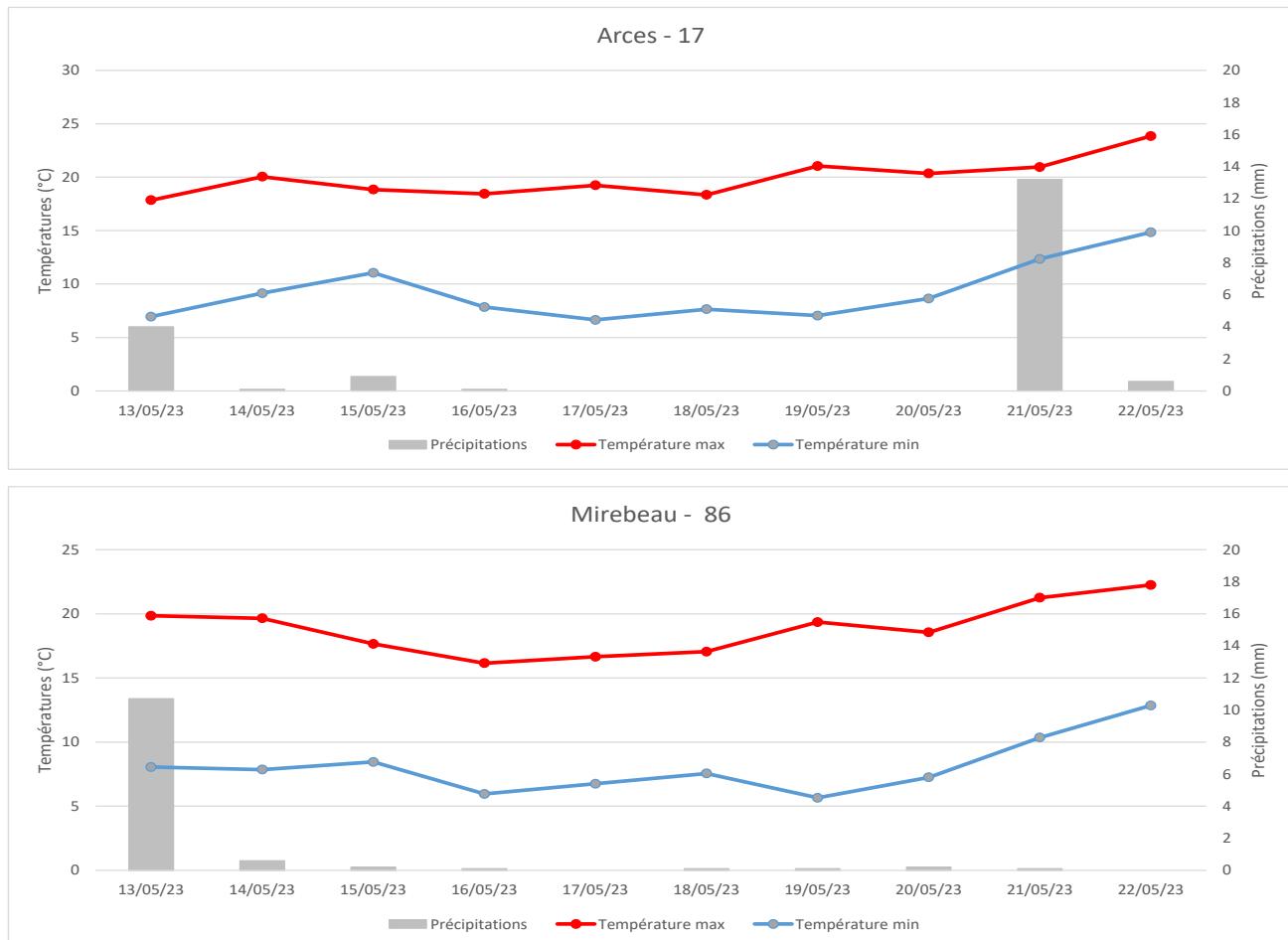
Suite aux orages de ces deux dernières semaines, d'intensité très variable selon les secteurs, certains chantiers de plantation ont été décalés. Actuellement, le retard semble rattrapé (par rapport au planning prévisionnel), sauf pour certaines entreprises pour lesquels les pluies ont été très intenses.

Rappel des créneaux culturaux :

Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-Champ d'arrière-saison
Dates de plantation	20-mars 10-avril	10-avril 30-avril	20-avril 20-mai	15-mai 05-juin	05-juin 25-juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 20	20 à 23	24 à 26 (et au-delà)

Modulable suivant les secteurs de production et les parcelles

• Conditions météorologiques durant les 2 dernières semaines



Précipitations : pour les secteurs de Mirebeau (86) et d'Arces-sur-Gironde (17), on note une fréquence assez importante de jours pluvieux (de 60 à 80 %). Toutefois, ces cumuls sont relativement limités pour ces deux secteurs (de 12 à 18 mm). En outre, il apparaît que pour d'autres zones du Poitou, les cumuls ont été variables en fonction de l'intensité des épisodes orageux.

Les prévisions météorologiques annoncent un temps sec jusqu'à la semaine prochaine.

Températures : la semaine dernière, les minimales étaient plutôt faibles surtout comparativement à d'autres années (mais dans les moyennes depuis 30 ans). De même, les températures maximales atteignent rarement les 20°C, si ce n'est depuis ce début de semaine. Le ressenti est ainsi d'une certaine fraîcheur en comparaison d'autres années.

Les prévisions météorologiques annoncent une courte amélioration pour cette fin de semaine, avant une nouvelle baisse des températures par la suite.

• Conditions moins sèches

Suivant les secteurs et les cumuls de pluies de ces deux dernières semaines, les situations sont variables. Mais généralement, les sols sont secs en profondeur (peu de précipitations hivernales). Depuis le 1er mars, les cumuls de pluies sont supérieurs aux moyennes, les sols sont ré-humidifiés (surtout en surface).

• Gestion des ouvertures

Actuellement, pour le créneau des chenilles, la gestion des ouvertures n'est pas aisée et constitue un vrai casse-tête pour les producteurs : trouver un compromis entre une limitation du développement végétatif important sous des chenilles peu ouvertes et une protection vis-à-vis du climat frais pour la saison (vent, températures minimales froides, risque d'orages avec de la grêle...).

Les premières semaines de plantation sont en début de grossissement des fruits et dès la remontée des températures, l'agrandissement des ouvertures deviendra une priorité.

Gestion des aérations : le melon est une plante qui apprécie les températures élevées. Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints et préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). La gestion des aérations ou l'utilisation de films pré-perforés est essentielle (importance et nombre de pré-perforations à moduler avec la semaine de plantation).

• Stades

Malgré les conditions sèches et des températures inférieures aux moyennes saisonnières, comparativement aux dernières années, les premières plantations présentent d'assez bons démarques végétatifs.

Cependant, en raison du manque de chaleur et de luminosité de ces deux dernières semaines, les nouaisons de fruits sont difficiles, avec de nombreuses coulures de fleurs et de fruits. C'est pourquoi, la charge en fruits semble faible pour les premières plantations.

Ce manque de précocité conduit à un allongement des cycles de production, avec un retard d'entrée en récolte qui pourrait être de l'ordre d'une semaine par rapport à une année normale.

Actuellement, suivant les secteurs et les semaines de plantation (de semaine 13, à semaine 15), les cultures s'échelonnent de floraison femelle à nouaison / début de grossissement du fruit.



Une nouaison difficile en raison des conditions climatiques fraîches

(Crédit Photo : David BOUVARD - ACPEL)

Observation ravageurs

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Seules quelques rares pertes de plants sont notées (fréquence et intensité faibles). En favorisant une reprise et un développement rapides des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur.

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes. Pour les prochaines plantations, les conditions fraîches peuvent conduire à une augmentation du risque (en lien avec une reprise plus lente des plants).

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région la problématique des taupins est surtout rencontrée sur fruits à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en début et en fin de ce document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissions-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents cultureaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Bêchages ou binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassemement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été noté la présence de pucerons. A surveiller plus spécifiquement, sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii* (gène VAT).

Évaluation du risque : une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de la biologie des pucerons et pour apprendre à les identifier, rendez-vous sur [l'Encyclop'Aphid](#), un site édité par l'INRAE.



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en début et en fin de ce document).

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux ».

Reconnaitre la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS - ACPEL)

Actuellement, avec des populations de pucerons qui augmentent pour certaines cultures, il n'est pas rare d'observer des signes de parasitismes (momies) et la présence de prédateurs (larves de coccinelles, syrphes...). Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte.

Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une

reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- **Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes :**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi* ou encore *Aphidius matricariae*.



Momie de puceron (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

- **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus :**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)



Adulte de Scymnus interruptus – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Licence Creative Commons – Gilles San Martin & Florian Pépelin)

- **Les diptères : Syrphes et cécidomyies :**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphe (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

- **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobes :**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobes sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla*

(Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs :**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- **Limaces et escargots (différentes espèces)**

En raison des conditions humides de ces deux dernières semaines, le risque est présent. Pour l'instant, aucune perte significative de plantes n'a été signalée.

Évaluation du risque : Le risque est présent. A surveiller en raison des conditions humides favorables à ces ravageurs.

Observation maladies

- ***Pythium sp.***

Dans des situations de plantation en sols humides et froids, quelques pertes de plants sont notées (fréquence et intensité faibles).

Évaluation du risque : les conditions humides et froides conduisent à un risque moyen.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Suite aux conditions climatiques fraîches et humides de ces deux dernières semaines, des symptômes de bactériose ont été observés sur feuilles, notamment au niveau des ouvertures des premières chenilles. Pour l'instant, ces symptômes évoluent peu et sont d'une faible intensité.

Toutefois, il convient de rester vigilant, car le maintien d'une période plus fraîche conduit à un risque pour des cultures insuffisamment abritées avec de la végétation exposée (ouvertures étendues, couvertures allégées...).



Symptômes de bactériose sur feuilles

(Crédit Photo : Samuel MENARD - ACPEL)

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants que les températures fraîches).

Évaluation du risque : présence de premiers symptômes sur feuilles, localisés au niveau des ouvertures des premières chenilles. Le maintien de conditions fraîches et humides conduit à un risque pour des cultures insuffisamment protégées. D'où, la difficulté dans la gestion des aérations.

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Le maintien d'une période durablement fraîche et plus humide conduit à un risque pour des cultures insuffisamment abritées avec de la végétation exposée (ouvertures étendues, couvertures allégées...).

Évaluation du risque : le risque était faible jusqu'à présent. Mais, le maintien de conditions humides conduit à un risque pour des cultures insuffisamment protégées.

• Sclerotiniose (*Sclerotinia sclerotiorum*)

On ne note pas de signalement de symptômes sur jeunes fruits (juste noués) et sur tiges. Cependant, pour certains secteurs, les conditions récentes et actuelles (pluies) sont favorables aux contaminations des plantes par les ascospores du champignon (via les ouvertures des chenilles).

Suite à ces contaminations, l'expression des symptômes sur plantes et sur fruits pourra être visible dans quelques semaines à l'approche de la récolte (et si les conditions d'humidité sont réunies) → latence entre contamination et l'expression des dégâts.



Rappel de symptômes possibles sur fruit juste noué et sur les insertions de tiges / pétioles
Contamination potentielle par les ouvertures (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : pour certains secteurs, les conditions météorologiques plus fraîches et humides sont favorables aux contaminations par les ouvertures des Chenilles. Le risque est présent.

Autres observations

- **Enherbement.**

A ce stade, hormis en situations particulières, on ne note pas de levées et de développement d'adventices significativement importantes. Le manque de rayonnement des derniers jours pourrait expliquer des développements sous les paillages.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. Actuellement le faible rayonnement accentue le risque de levées sous les paillages.

- **Germination parfois défaillante**

Certaines variétés (en lien avec des lots de semences) présentent des taux de germination faibles. Cette faible vigueur est accentuée par des conditions fraîches ou des alternances trop importantes des températures jour/nuit dans les abris/pépinières.

Notes nationales et informations

- **Lien vers la « Liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle : dernière version [ICI](#).**



- Note nationale Biodiversité « Abeilles sauvages ».

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Voici le lien vers la note « Abeilles sauvages & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- Note nationale Biodiversité « Bords de parcelles ».

La flore herbacée sauvage des bords de champs est souvent peu considérée, sinon comme potentiel foyer d'adventices des cultures et perte de surface cultivée. Bien gérés, les bords de champs peuvent pourtant limiter le développement d'adventices et comporter de nombreux atouts agro-écologiques. Loin d'être marginal à l'échelle du paysage, un réseau de bords de champs herbacés bien formé, est aussi très important pour la biodiversité, la qualité de l'eau et le territoire.

Voici le lien vers la note « Bords de parcelles & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- Trois notes sont maintenant disponibles et peuvent être consultées par le lien [ICI](#).

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Edition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CDA17 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

"Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'environnement, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité".